

# Feuille de Manioc n°13

Michelle ONIMUS

## Quelques jours chez les Pygmées.

C'est à **Mongoumba**, en territoire pygmée, que nous commençons la mission d'automne 2014. Elia et Palmira sont deux infirmières portugaises, laïques mais rattachées néanmoins à la Congrégation italienne des Comboniens. Nous sommes au sud de Bangui, à la frontière du Congo démocratique, à environ 6 heures de voiture de la capitale pour peut-être 200 kilomètres de routes plus ou moins mauvaises ! Il faut compter aussi avec le bac qui permet de traverser la Lobaye, fleuve assez large et magnifique. C'est un peu le bout du monde, et il faut une bonne raison pour aller chez elles. La bonne raison c'est la demande d'Elia d'une nouvelle mission de chirurgie pour les enfants dépistés dans le cadre du Centre de rééducation « Da ti ndoye », ce qui signifie « la Maison de l'amitié ». Marisa, une institutrice italienne en retraite, a fondé ce centre il y a presque vingt cinq ans, et elle nous y a reçus souvent, avec Jo Boiston, puis Daniel que vous avez du voir fumer son cigare en compagnie du Père Joseph, l'un des missionnaires de la mission voisine. Marisa est rentrée à Rome et depuis, plusieurs laïques se sont succédées ici. Nous aimons cet endroit.

**Le Père Giovanni**, missionnaire combonien, nous véhicule. Il doit avoir je pense l'âge de la retraite. Il nous raconte qu'il était rentré en Italie, tout heureux à l'idée de se mettre au calme, avec une petite charge pastorale « pèpère » ! Mais à cause des événements en Centrafrique, on lui a demandé de revenir et de vivre à la paroisse de Fatima, un quartier pas vraiment calme. Il vient nous chercher au Centre d'accueil à 6 heures 30 comme convenu. Il a aussi donné rendez-vous à une équipe d'électriciens qui vont installer des panneaux solaires chez les Pères. Mais à l'heure dite, personne ! A 7 heures, toujours rien. On attendra... un peu... qu'ils aient terminé leurs achats de matériel. « Sans commentaires » dira plusieurs fois Giovanni dont j'ai admiré le calme ! Avant de quitter la ville, vers 8h 30, nous passons à Fatima. Le quartier est sinistré, les maisons incendiées, les commerces fermées, le silence est lourd, il y a assez peu de passants. Dans la concession de la paroisse on se croit dans un gros village, des familles partout, du linge qui sèche. Ce sont les déplacés du quartier. La journée les gens vont faire leurs affaires à peu près normalement, par exemple aux marchés installés maintenant le long de quelques grandes artères, plus sécurisées que les anciens quartiers musulmans. Et le soir quand tout le monde est rentré, il y a environ mille personnes à l'abri dans les salles paroissiales et un grand hangar.

Le Père Giovanni ne s'ennuie jamais ! Il nous raconte qu'un groupe de jeunes de la paroisse a réalisé entièrement un film de 50 minutes, intitulé « La Colombe ». Ce film vient de sortir et a été projeté en avant première la veille. Un des quotidiens de Bangui, L'Hirondelle, du 26 novembre 2014, se fait l'écho de cet événement : **« Sortie en salle de «La Colombe », un film des jeunes de la paroisse N.D. de Fatima. C'est un court métrage en faveur de la cohésion sociale et la paix en République Centrafricaine. Depuis les tragiques événements qui ont secoué le pays avec leurs corollaires de violences, de haines raciales, en décembre 2013, la paroisse de Fatima et la population des 3° et 6° arrondissements ont été la cible des attaques des terroristes à plusieurs reprises, entraînant frustration et haine. Dans le souci de redonner espoir, les jeunes ont jugé utile de produire un film pour toucher un large public. »**

Le scénario évoque un épisode plausible dans la situation actuelle. Deux jeunes garçons sont grands amis. L'un est musulman et l'autre chrétien. Même quartier, même classe, mêmes jeux. Leurs familles s'estiment. Mais un jour le frère aîné du garçon chrétien est attaqué et tué par une bande de musulmans. Sa sœur en a été témoin. La violence s'installe entre les deux familles, le garçon chrétien ne parle plus à son ami. On ne voit pas comment les relations vont pouvoir se normaliser. Si vous voulez savoir la fin on peut programmer une séance de projection ! (environ 50 minutes je crois).

Le Père Giovanni bavarde tout en conduisant. Il est tout heureux de partir en vacances ! Il ne sera dérangé par personne pendant ces quelques jours en dehors de sa paroisse et il va pouvoir terminer de préparer une rencontre avec les vingt groupes charismatiques de la paroisse de Fatima. Comment gérer toutes ces équipes, c'est un défi !

A Mongoumba, Elia, responsable du **centre de rééducation** nous attend avec Bob, le rééducateur et Jean de Dieu, l'appareilleur, tous deux en poste depuis la fondation. Il y a vingt quatre consultants et douze enfants seront opérés pendant ces trois jours, juste ce qu'il faut pour ne pas être bousculés. Il faut ajouter la visite de Lucie, une pygmée, ancienne opérée d'un genou venue remercier son « Papa Docteur » et montrer qu'elle marche mieux maintenant (mais Michel n'est pas entièrement satisfait de son travail !).

Palmira nous parle de son **travail auprès des enfants dénutris**. Nous voyons un enfant de 3 ans à la consultation, il pèse six kilos ! Impossible d'envisager une opération. Les enfants suivis ici pour malnutrition viennent deux fois par semaine ; Palmira les pèse, les mesure, y compris le périmètre brachial. L'état général est chaque fois apprécié : présence de plaies, couleur des cheveux, diarrhées, vomissements etc. Le PAM, Programme Alimentaire Mondial, et l'UNICEF apportent une aide substantielle sous forme de pâte d'arachide. Malheureusement la pauvreté peut pousser les familles à vendre ces barres de pâte d'arachide au lieu de les donner aux enfants. Un traitement de l'état général est systématiquement entrepris, avec apport de vermax, de vitamine A, d'acide folique. Un enfant pris en charge reprend du poids après 2 semaines si sa mère est suffisamment attentive. La surveillance continue intensivement pendant deux mois, puis pendant encore 4 mois, seulement une fois par mois. Nous avons promis à Palmira et Elia de proposer à l'ACMC de soutenir cette action de sauvetage de ces enfants. Une subvention pourrait permettre l'achat de farine de soja et de maïs, ainsi que l'apport de spiruline, l'algue hyper nutritive produite à Bangui en particulier par nos amis de l'association « Cœurs Charitables ».

*Au centre de rééducation, le repas est préparé par une cuisinière.*



Une autre demande sera faite auprès de vous tous : un soutien à un petit **internat** de semaine pour des **enfants pygmées scolarisés** à Mongoumba et habitant des campements assez éloignés, à 6 ou 7 km. Dix enfants habitent donc ici la semaine. Vingt autres moins éloignés sont demi-pensionnaires et reçoivent donc seulement le repas de midi. Ils sont scolarisés du CE1 au CM2. Ils ont aussi des séances de catéchèse 3 fois par semaine. Une voisine fait la cuisine pour eux et exerce une petite surveillance, en fait non suffisante. Les familles participent parfois en donnant un peu de nourriture, et les enfants doivent aller chercher le bois pour la cuisine, et des asperges sauvages au moins une fois par semaine. S'ils refusent ils n'auront pas de repas ! Mais cela n'est encore jamais arrivé ! Le risque de cette petite structure est que les enfants deviennent exigeants, et demandent savon, ou vêtements... Elia pense qu'une aide financière pourrait permettre de financer la présence plus constante d'un adulte, avec peut-être une proposition de soutien scolaire.

Ai-je déjà dit que nous sommes ici au bout du monde ? La vie a bien changé depuis notre dernier passage. Du fait des événements tellement violents de ces derniers mois, la population musulmane est partie. J'ai voulu tirer de l'eau du puits au centre de rééducation. Je n'ai obtenu que le fond d'un bidon troué et rafistolé avec des chiffons d'herbe. Le soir j'ai proposé d'aller acheter un seau. Impossible ! Il n'y a plus de petits commerçants musulmans, donc plus de seau à acheter dans toute l'agglomération ! Bien sûr il ne peut plus y avoir de heurts entre les communautés, mais la vie est comme ralentie. De plus, à notre grand étonnement, le HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés) est venu proposer aux habitants de s'inscrire comme réfugiés, en faisant semblant de se réfugier au Congo... C'est le monde à l'envers ! Il y a deux ans nous étions allés tout près d'ici consulter des enfants dans un camp de réfugiés congolais, à Batalimo. Ce site a finalement été vidé, les déplacés sont retournés chez eux. Maintenant ce sont les centrafricains qui sont invités à se réfugier au Congo, alors qu'ils n'ont aucun risque à rester à Mongoumba ! Mais ils gagnent une aide financière et si nous avons bien compris, les statistiques du HCR restent bonnes...

A 100 mètres de chez les « Laïques », à **la mission des Pères Comboniens**, le Père Jésus, qui est le curé espagnol, reste très dynamique.

Le Père Jésus, prêtre de la paroisse de Mongoumba, et Bob, le rééducateur.



Il nous emmène voir la grotte que les paroissiens sont en train de bâtir pour y recevoir une belle statue de Marie présentant l'enfant Jésus devant elle, comme un cadeau qu'elle nous fait. Il a fait nettoyer terrain qui jouxte la mission, tout est propre. Il raconte que bientôt la

statue de **Marie et Jésus** va partir en voyage à travers toute son immense paroisse qui compte 24 chapelles. On a vu l'espèce de chaise à porteurs qui va transporter cette statue. Tout ce monde va voyager à pieds, mais aussi en pirogue sur le fleuve. Le Père Jésus s'inquiète un peu. Il serait désolé que Marie et l'enfant se noient ou se cassent ! Mais quel enthousiasme ! Chaque halte sera l'occasion d'une rencontre avec les paroissiens, avec catéchèse, et célébration. A la fin de ce périple, la mère, l'enfant et la foule des chrétiens devraient arriver à la grotte, pendant la nuit du jour de l'an ! Ce sera une nuit de fête !

*La grotte de l'évêché de M'Baïki donne une idée du projet du Père Jésus à Mongoumba.*



Elia évalue à 2000 le nombre des personnes attendues, et son premier souci est l'approvisionnement en eau potable, car les gens vont rester sur place quelques heures, voire un ou deux jours ! A écouter ce missionnaire, les jeunes africains ne reculent devant rien pour participer à des rencontres festives. Les transports en commun ont disparu en même temps que les commerces. Tant pis ! Les jeunes prennent leur natte, pour dormir et sans doute un petit minimum dont je ne sais rien dire et ils vont marcher et marcher des heures pour rejoindre le groupe de scouts par exemple.

Au retour vers Bangui, nous faisons halte chez **Monseigneur Rino, évêque de M'Baïki**. Il est en Afrique depuis 40 ans, et évêque depuis 20 ans. Il a vécu ici tous les événements récents. Il ne s'explique pas pourquoi l'évêché n'a pas été « visité » par les groupes de Séléka. Les bâtiments sont donc bien là, mais pas le personnel expatrié. Les 5 coopérants qui l'aidaient sont rentrés en France ; la DCC (Délégation Catholique à la Coopération) dont ils dépendaient attend des jours meilleurs pour renvoyer des jeunes coopérants en RCA. Alors le Père Giovanni vient régulièrement pour saisir un peu les comptes de l'évêché, ce que faisait auparavant notre ami le Père Euro Casale, dont nous apprenons avec beaucoup de peine le décès récent et rapide. J'aimais bien le rencontrer à l'improviste au Centre d'accueil ; il m'a souvent donné des mini leçons de patience ou de sagesse. L'évêque parle abondamment de l'hôpital de Bagandou, à 5 heures de mauvaises routes de M'Baïki. Cela lui plairait que nous y allions ! C'est le fief des Polonais, avec en particulier Sœur Elisabeth, qui semble être l'âme du lieu. Des coopérants polonais se relaient tous les trois mois quand la vie est calme. Mais Mgr Rino souhaite que s'installe une communauté religieuse plus stable. La question reste posée : Irons-nous à Bagandou ?

## Retour à Bangui

De retour à **Bangui**, commence le deuxième volet de cette mission, à l'hôpital communautaire et au CRHAM (Centre de rééducation). Au Centre d'accueil nous sommes toujours aussi bien. Mais toute l'équipe de sœurs responsables a été renouvelée. Sœur Amandine, Sœur Christine, Sœur Charité, envolées... La nouvelle supérieure, **Sœur Rita** est absente pour une réunion de congrégation, **Sœur Rosine** a un travail d'éducatrices de jeunes enfants dans une école maternelle, de 7h à 13h, et elle rentre assez épuisée, car dans la section des petits ils sont entre 70 et 80, avec tous les problèmes variés de cet âge, et... le bruit ! **Sœur Juliette** est aux fourneaux et nous découvrons ses talents de cuisinière. Elle fait aussi avec Sœur Rosine l'accueil et la direction du personnel en l'absence de la supérieure.

Ce qui est irremplaçable ici, ce sont les rencontres, tout à fait aléatoires, de missionnaires de brousse qui viennent faire leurs courses à Bangui. On voit ainsi le **Père Sandro** de La Safa, qui demande des nouvelles de Sœur Thérèse ; en fait il en sait plus que nous ! Vive internet ! Il nous parle des écoles qu'il a créées à La Safa, avec de plus en plus de classes.

Nous voyons aussi notre ami spiritain Monseigneur Dieudonné, **archevêque de Bangui**. La terrasse de la résidence qui domine l'Oubangui est toujours aussi belle et calme ; on se croit loin des soucis de la ville toute proche. Nous parlons bien sûr du CRHAM, puisque ce centre est propriété de l'évêché. C'est l'évêque qui prend les grandes décisions à son égard. C'est lui qui a placé le Frère Elkana comme directeur intérimaire en l'absence de Sœur Damiana. Lors de cette rencontre nous faisons connaissance du Père Xavier, qui est Chancelier ! C'est quoi ça ? Ai-je demandé en tournant ma phrase de façon plus... religieusement correcte ! Hé bien c'est le Secrétaire principal de l'archevêché ; il a en charge l'administration du diocèse, la conservation des archives et du patrimoine du diocèse (des immeubles). Il est le rapporteur des différents Conseils de l'administration de l'évêché. Il ya aussi un responsable important de la Caritas. Là aussi nous avons tout appris. Cette énorme institution m'apparaît comme un sapin du Haut Doubs, pyramidale. Au sommet un responsable « international » ; au dessous, un responsable pour l'Afrique. Plus bas une Caritas Nationale, pour la RCA. N'oublions pas les Caritas diocésaines, comme celle de Bangui et huit autres. Il ya encore un Centrafricain, Ghislain, président d'une association, l'association 3 S, ce qui signifie Solidarité, Sport et Spectacles. Le but est de favoriser la cohésion sociale, une manière de répondre à la violence et à la haine. Ghislain organise à Bangui des rencontres amicales de football, ainsi que des concours de chants et danses ouverts à tous. Un autre projet prévoit la création d'un Village des Beaux-Arts, avec des expositions-ventes d'objets artisanaux comme la vannerie, les bijoux. Souhaitons seulement qu'au moins quelques uns de ces projets voient le jour...

Retournons en **salle d'opération** pour terminer cette bafouille ! J'aime quand s'installe un silence tranquille entre nous. Chacun est à son affaire, on ne sent planer aucun souci. Assise à ma table encombrée de matériel chirurgical, de dossiers et de papiers personnels, je savoure ces instants et je lis un peu. Ce jour-là je tombe sur l'histoire étonnante d'une famille de l'Oural, dans la revue « Magnificat » de décembre 2014, et je la raconte aux anesthésistes en stand-by entre deux interventions : c'est un parachutiste qui se recycle en devenant prêtre orthodoxe. Mais sa femme est stérile. Ils adoptent un enfant orphelin en 1992, mais la chose se sachant, on leur propose d'autres petits en perdition qu'ils décident d'accueillir comme des cadeaux de Dieu. Ils les adoptent tous ! Vingt ans plus tard, il existe

en Oural une famille de 70 enfants. Je n'ose imaginer combien de petits-enfants ils auront bientôt...

A d'autres moments, trop rares, c'est aux enfants opérés, sous anesthésie locale ou régionale, que je raconte une histoire. Mais Barthélémy les « shoote » un peu trop à mon gré pour qu'ils écoutent sans s'assoupir ! Pour me consoler de si peu transmettre les contes de sagesse que je pense très utiles ici, je continue à apporter des albums du Père Castor, en assez grand nombre pour que dans une classe, les enfants puissent suivre la lecture en ayant au moins un livre pour deux ou trois. Je prévois donc 25 livres pour une classe de 60 élèves, ce qui ici est fort peu. On pourrait imaginer des missions centrées uniquement sur la lecture courante avec ce support de beaux textes de différents pays, Russie, Tibet, Afrique... Vous qui lisez cette feuille de manioc, donnez-moi des idées de textes que vous pensez « basiques », structurants pour la personnalité d'un enfant, des titres de contes qui ont changé quelque chose pour vous. Une seule adresse, le mail de Michel : [monimus@wanadoo.fr](mailto:monimus@wanadoo.fr) Merci à celui ou celle qui prendra ma demande au sérieux. Toute mon amitié à chacun, et mes vœux aussi, car je vous écris début janvier 2015!